

LE POLITIQUE

MUNICIPAL, PROVINCIAL ET NATIONAL.

BELGIQUE.

BRUXELLES, LE 20 AOUT.

ENTRÉE DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES DANS BRUXELLES.

Avant-hier, dans la soirée, on avait commencé les préparatifs pour la cérémonie du lendemain. Toute la route que devait suivre le cortège royal était plantée d'arbres surmontés de drapeaux tricolores français et belges et ornés de guirlandes de verdure et de festons.

Toutes les maisons, depuis la porte de Laeken jusqu'à l'hôtel de Belle-Vue, étaient décorées de feuillage et de draperies aux trois couleurs, avec une foule d'inscriptions relatives à l'heureux hymen qui vient de cimenter une alliance indestructible entre la France et la Belgique.

Un arc de triomphe était élevé rue du Pont Neuf; deux magnifiques drapeaux français et belges flottaient de chaque côté de la rue de la Madelaine. Les balcons de la Place-Royale, le portail de l'église St. Jacques-sur-Caudenberg étaient ornés avec beaucoup de goût et d'élégance.

Les élèves de l'école militaire avaient élevé un arc de triomphe en verdure et en draperies devant l'arcade du Borgendael. On lisait sur le fronton : « Les élèves de l'école militaire à LL. MM. le roi et la reine des Belges. »

A Molenbeek, on avait élevé un arc de triomphe avec cette inscription : « Molenbeek-St.-Jean au roi Léopold et à la reine Louise. »

Hier, toute la ville était en mouvement; un nombre considérable d'étrangers parcouraient les rues. On voyait aux fenêtres une foule de dames en élégantes toilettes; tous les visages n'exprimaient que la joie et le bonheur: on allait voir cette jeune reine, si impatientement attendue, assise à côté de son auguste époux, et recevant tous deux les hommages d'un peuple qui sait apprécier les vertus de ses souverains et les récompenser par son amour.

Les rues étaient couvertes de monde attiré par la beauté de ce spectacle.

Les troupes formaient la haie des deux côtés. Depuis le château de Laeken jusqu'au pont, la haie était formée par la garde civique mobilisée d'Anvers; venait ensuite la garde civique sédentaire de Bruxelles, puis le troisième régiment et quatre bataillons détachés des 1^{er}, 2^e, 7^e et 12^e régiments.

Les élèves de l'école militaire formaient la haie dans la rue Neuve.

Les gouverneurs civil et militaire, l'état-major général de la garde civique, l'état-major général de l'armée, l'état-major de la place, se sont rendus, à midi, au château de Laeken.

A une heure, une salve d'artillerie a annoncé le départ de LL. MM. du château.

Le cortège s'est mis en marche dans l'ordre suivant :

- Le général l'Olivier et son état-major;
- Un détachement de gendarmerie à cheval;
- Un escadron de lanciers;
- Deux escadrons des guides du roi;
- La garde civique à cheval;
- Les généraux Desprez, Daine, Nypels, etc.
- L'état-major-général de l'armée;
- Le général d'Hoogvorst et l'état-major de la garde civique.

Venaient ensuite dans 2 voitures à 6 chevaux, conduites par la livrée du roi :

- Le grand-maréchal du palais,
- Mesdames H. de Méfode et d'Hoogvorst, dames d'honneur de la reine.

La voiture de LL. MM. était un landau, d'une élégance remarquable, tiré par six chevaux gris d'une grande beauté. Elle était entourée :

Du grand écuyer, de l'adjudant-général, chef de la maison militaire, du commandant militaire de la province et des aides-de-camp du roi.

Un escadron de cuirassiers fermait la marche. Arrivées au milieu d'une foule immense devant la porte de Laeken, LL. MM. ont été reçues par le corps municipal décoré d'écharpes tricolores; et M. le bourgmestre de Bruxelles a adressé à LL. MM. le discours suivant :

« Sire, le corps municipal est glorieux de vous offrir, en ce beau jour, les sincères et respectueuses félicitations de votre bonne et fidèle capitale.

« Interprètes de la joie publique, nous vous supplions, Sire, d'agréer les vœux que nous formons pour votre bonheur, pour le bonheur de l'illustre princesse qui, associée à votre destinée, partagera avec vous notre respect, notre amour et notre reconnaissance.

« Les liens intimes que votre majesté vient de contracter avec un grand et puissant prince, roi comme elle par le vœu national, consolideront le trône constitutionnel, la gloire, les libertés et la prospérité de deux nations qui s'estiment, qui s'aiment et que tant de sympathies unissent.

« Déjà le commerce, les arts et les sciences reprennent parmi nous leur premier lustre: votre sagesse, votre fermeté dans les négociations, au besoin votre vaillant courage et le dévouement d'une armée de braves, forceront bientôt notre ennemi à reconnaître les droits qui nous sont garantis par des traités solennels.

« Jouissez, sire, jouissez longtemps avec votre aimable et auguste compagne, du bonheur que vous assurent à la fois sa tendre affection et l'attachement inviolable d'un peuple dont vous êtes le sauveur et le père; qu'une heureuse lignée perpétue votre dynastie pour le bonheur de nos neveux! »

« Madame, En unissant votre destinée à celle de notre roi bien-aimé, votre majesté s'est alliée à un peuple généreux, loyal et brave.

« Les bénédictions universelles des populations qui partout se pressent sur votre passage prouvent à la fois, Madame, que la nation belge est digne de son roi, et qu'elle sait apprécier vos éminentes qualités. Tant de vertus unies à tant de grâces, assurent à votre royal époux tous les charmes du bonheur domestique. En embellissant ses jours, votre majesté nous aidera à acquitter notre dette: votre nom se confondra avec le sien dans notre amour et notre reconnaissance.

« Jamais la nation belge n'oubliera, Madame, que c'est à l'imperturbable sang-froid, à l'intrépide courage de son roi et à la généreuse intervention de votre auguste père, qu'elle a dû la conservation de son indépendance et de ses libertés.

« Recevez, Madame, avec bienveillance nos hommages, nos félicitations et nos vœux. Ils partent de nos cœurs: ils sont purs et sincères, et, à ce titre, dignes de vous. Vive le roi! Vive la reine! »

Le roi a répondu avec beaucoup d'affabilité à M. le bourgmestre: il a dit qu'il était heureux de se retrouver au milieu des Bruxellois, qui lui avaient donné tant de preuves d'affection, et il a ajouté que la reine était vivement émue de l'accueil qu'elle recevait du peuple belge.

Le cortège s'est remis en marche, au bruit d'une salve d'artillerie, et s'est dirigé par les rues dont les noms suivent :

- Rue du Pont-Neuf, rue Neuve, place de la Monnaie, rue des Fripiers, Marché-aux-Herbes, rue de la Magdelaine, Montagne-de-la-Cour, place Royale et place des Palais.

Partout, sur leur passage, LL. MM. ont été saluées par les plus vives acclamations. Une foule im-

mense se pressait autour d'elles et faisait retentir l'air des cris de *Vive le roi! Vive la reine!*

LL. MM. paraissaient heureuses de l'accueil des Bruxellois. La reine répondait aux acclamations par un doux sourire et par des saluts remplis de bienveillance et de grâce.

Les traits du roi étaient animés par un vif sentiment de satisfaction.

La foule se grossissait autour de la voiture du roi, qui est arrivée lentement au palais.

A 2 heures, LL. MM. ont mis pied à terre au bruit de l'artillerie et de cris de joie qui se répétaient au loin.

Le roi a conduit son auguste épouse sur le balcon d'honneur. Là, les acclamations ont redoublé; chacun était avide de contempler les traits de la reine.

Le parc, la place des palais étaient couverts de monde.

Le roi a quitté le balcon et est monté à cheval, entouré de son état-major, pour voir défiler les troupes qui ont passé devant LL. MM. dans l'ordre suivant :

- La garde civique sédentaire de Bruxelles;
- La garde civique mobilisée;
- Le 3^e régiment;
- Les bataillons détachés des 1^{er}, 2^e, 7^e et 12^e régiments;
- La garde civique à cheval;
- Une batterie d'artillerie;
- L'escadron de lanciers;
- Les guides du roi;
- L'escadron de cuirassiers.

Le roi est remonté au palais, et s'est retiré avec son auguste épouse, accompagnés par les acclamations de la foule.

A trois heures et demie, le corps diplomatique, les autorités civiles et militaires, ont été admis à l'audience du roi et de la reine.

Vers huit heures, LL. MM. sont arrivées au spectacle, où elles ont été accueillies avec le plus vif enthousiasme. La salle offrait un coup-d'œil magnifique. On avait ajouté des tapisseries au-dessus du 2^e et du 3^e rang de loges. Un triple cordon de roses décorait l'intervalle d'un rang à l'autre, et les colonnes du 1^{er} rang étaient couvertes de dorure. Des dames, des officiers supérieurs, de hauts fonctionnaires garnissaient les loges et les galeries. C'était un assaut d'élégance, de goût et de richesse.

LL. MM. se sont retirées au 4^e acte, accompagnées des acclamations de tous les spectateurs. L'accueil fait par le peuple à la sortie du roi et de la reine a été encore plus bruyant. Les augustes personnalités ont parcouru les principales rues où l'on remarquait les illuminations. Partout sur leur passage retentissaient les cris de *Vive le roi! vive la reine!*

Toute la ville était illuminée; on remarquait plusieurs transparens portant, les uns les traits de LL. MM., d'autres des allégories, d'autres encore des devises inspirées par l'affection que le peuple belge porte à ses augustes souverains. Des boîtes et des pièces d'artifice éclataient à tous momens. Une population immense parcourait la ville qui conservera long-temps le souvenir de cette belle fête. (Moniteur.)

Il est rare qu'un article officiel soit d'accord avec les faits quand il s'agit de rendre compte d'une fête telle que celle dont nous avons été témoins hier. C'est cependant ce qui a lieu, pour le *Moniteur*, dans le récit qu'on vient de lire, et nous croyons qu'il eût été impossible d'exagérer quant à l'enthousiasme qui s'est manifesté partout sur le passage de la reine. Elle a été accueillie par les

plus vives et les plus unanimes acclamations. Son air doux et affable, sa modestie et ses manières aisées, parfaitement en harmonie avec la noble simplicité du roi, ont plu infiniment.

Toute la soirée, jusque bien avant dans la nuit, s'est passée en réjouissances. Bruxelles ne se souvient pas d'avoir vu une fête plus paisible et plus brillante.

— Parmi les nombreuses inscriptions figurant hier sur les maisons de Bruxelles, on a remarqué la suivante, rue de la Montagne:

Puisqu'aux Français
Léopold a pris la plus belle,
Il prendra bien la citadelle
Aux Hollandais.

On lit la note suivante dans le *Moniteur*:

« Plusieurs journaux s'étant occupés de M. Raoul, nous croyons utile de rétablir les faits que la passion ou l'erreur ont dénaturés.

« M. Raoul ne jouissait, ni d'une pension, ni d'un traitement d'attente.

« Il ne se trouvait même dans aucun des cas prévus pour l'obtention d'une pension par le règlement sur les universités.

« A la vérité, M. le ministre de l'intérieur comprit M. Raoul, ainsi que les autres professeurs, dans la répartition d'un subsidé qu'il proposa au roi pour l'an 1834: c'est le premier qui leur fut accordé. Il proposa également, dans le budget de cette année, une somme suffisante pour donner un nouveau subsidé à ces professeurs sous le titre de traitement. M. Raoul n'a pas été compris dans la nouvelle répartition qui a été approuvée par le roi, et certes, il a moins de sujet de se plaindre de cette omission que n'en aurait un fonctionnaire public que le gouvernement aurait cru devoir destituer de ses fonctions. »

CHOLERA. — Bruxelles. — Du 18 août, à 9 heures du matin, au 19 août à la même heure, 28 nouveaux cas, 15 décès.

Schaerbeek, 18 août. — 3 cas nouveaux, 2 décès.

Gand, 18 août, à 7 heures du soir. — Depuis hier 9 décès, 14 nouveaux cas, 22 en traitement, 15 convalescens, 3 guéris.

Bruges, 18 août. — 4 cas nouveaux, 2 décès.

Termonde, 18 août. — 2 cas nouveaux, 1 décès.

Alost, 18 août. — 6 cas nouveaux, 2 décès.

Ostende, 18 août. — 5 cas nouveaux, 1 décès.

Soignies. — Du 12 au 17, 12 cas dont 3 décès.

Ath, 17 août. — 3 cas nouveaux, dont 2 douteux, 1 décès.

— Il y a eu à Luxembourg, du 14 à 4 heures du soir, au 18 à 40 heures du matin, 61 nouveaux cas de choléra, 24 décès, 51 en traitement, 41 guéris et convalescens.

LIÈGE, LE 21 AOÛT.

La députation de la régence de Liège chargée d'aller complimenter LL. MM. le roi et la reine à l'occasion de leur mariage, a été admise le 19 de ce mois. Organe de cette députation M. le bourgmestre a porté la parole dans les termes suivants:

« Sire, un an s'est écoulé depuis que vous vous êtes fait Belge; alors nous avons salué en V. M. celui sur qui se fondait tout notre espoir. Aujourd'hui, nous saluons en vous, sire, celui qui tient ses promesses, et qui par ses vertus, règne sur sa patrie adoptive.

« La régence de Liège s'empresse, sire, à vous offrir ses félicitations respectueuses sur l'union de V. M. avec la princesse Louise d'Orléans.

« La Belgique, déjà unie à la France par tant de souvenirs de gloire, communs aux deux pays, voit avec une vive sollicitude pour le bonheur de V. M., cette union se resserrer par des liens de famille. Louise d'Orléans vient parmi nous comme un ange de paix: sa présence inspire la sécurité. (S'adressant à la reine.)

« Madame, je suis heureux d'offrir à V. M. l'hommage du profond respect et l'assurance du dévouement de la régence de Liège. L'union qui fait régner V. M. sur les Belges est une époque heureuse et solennelle: nos plus chères espérances viennent s'y attacher; elle est un gage de prospérité pour l'avenir de notre belle patrie.

« Une sympathie franche unit les Français et les Belges. Cette sympathie, madame, est surtout vivement sentie par les Liégeois. Pour eux, elle procède de la similitude du langage, du caractère, des habitudes et aussi de souvenirs bien attachans: longtemps la Belgique fut associée aux jours de gloire qui brillèrent pour la France.

« En posant le pied sur le sol de la Belgique, Léopold échangeait une situation paisible et brillante contre toutes les incertitudes et le trouble d'une révolution; il s'élançait avec confiance au milieu de tous les partis; ses vertus faisaient toute sa force.

« Sauver un peuple généreux des dangers qui menaçaient son existence, l'aider dans ses efforts pour s'élançer à la liberté, à l'indépendance a été la noble pensée qui a déterminé votre auguste époux à accepter la couronne constitutionnelle qui lui était offerte par les suffrages libres du peuple Belge. Dès ce moment, sa destinée fut liée à la nôtre; il nous a confié son avenir.

« Telle est, madame, l'origine pure des sentiments d'affection qui existent entre le peuple Belge et le roi de son choix. En s'unissant à lui V. M. vient partager tous ses droits à notre amour et à notre reconnaissance. A cet amour, à cette reconnaissance, veuillez, madame, ajouter vos grâces et votre bonté parfaite, puissent les vertus, les qualités éminentes de V. M. briller longtemps sur le trône de la Belgique.

(S'adressant de nouveau au roi,)

« Sire, l'évènement qui unit la Belgique et la France est pour notre patrie du plus heureux augure; il porte la lumière sur notre avenir; les destinées du pays semblent devoir le fixer.

« La Belgique, fière du tribut qu'elle apporte aux sciences et aux beaux arts, la Belgique si puissante dans ses ressources, dont le sol est si beau, si fertile, dont l'industrie presque universelle brille au premier rang, attend; elle espère.

« La partie souffrante des ses brillants éléments de prospérité, va cesser d'être gênée dans son essor. On voit, sire, dans l'heureux évènement dont nous vous félicitons la prochaine solution des questions importantes qui vont fixer notre avenir. Chacun attend cette solution avec une légitime impatience. Mais sans vaine préoccupation, les Liégeois, sire, ont recueilli naguère avec une attention mêlée de respect et de reconnaissance les paroles de votre majesté, nous devons tout espérer, sire, de votre sagesse et de votre persévérance courageuse.

Ces paroles ont paru inspirer un vif intérêt; à chaque instant le roi y appelait l'attention de la reine.

Voici la réponse que sa majesté y a faite:

« La reine et moi, nous sommes bien sensibles à vos sentiments que vous venez de nous exprimer. Vous avez raison de le dire, en arrivant parmi vous, je partageais vos dangers, mais je le faisais avec confiance.

« La ville de Liège tient une place remarquable dans la Belgique; je la distingue: les Liégeois ont une grande part dans mon affection; toujours ils m'ont bien accueilli.

« Je désirerais conduire la reine dans cette antique cité; elle en admirerait, j'en suis sûr, les beaux sites et ses nombreux et riches établissements. Je ne doute pas que les Liégeois ne fassent comme à moi un bon accueil à leur nouvelle souveraine. Je le sais, Liège a encore quelques maux à supporter. — Jusqu'à présent, je vous ai fait des promesses; j'espère pouvoir sous peu vous dire des choses positives. Nous devons encore avoir un peu de patience. La marche de la diplomatie est naturellement lente; cependant, depuis un an nos affaires ont fait des progrès.

« Nous avons droit d'exiger tout ce qu'on nous a promis; s'il y a eu manque de bonne foi, ce n'est pas à nous qu'il faut l'attribuer; nous avons toujours fidèlement accomplis nos engagements: nous avons fait assez de sacrifices, nous ne pouvons plus en faire d'autres. »

M. le bourgmestre a ajouté quelques mots pour exprimer à S. M. combien les Liégeois sont confians dans ses vues, sa sagesse et sa fermeté, ainsi que leur désir de voir la reine parmi eux, et après lui avoir demandé s'ils auront ce bonheur, le roi a répondu par ces mots: « bien certainement. »

On écrit de Berlin, 9 août:

« Nous espérons toujours de voir la question belge-hollandaise terminée à l'amiable, et ce qui fortifie cette espérance, c'est la nouvelle de l'intention de notre cour d'entrer en relation directe avec le roi Léopold. On prétend même savoir que M. d'Arnim, conseiller de légation à Paris, serait désigné comme envoyé de Prusse à la cour de Bruxelles.

— On écrit de Lommel, 16 août:

« L'ennemi plus tranquille que jamais n'a pas encore fait remplacer à Lygkestel et Berkem les

troupes qui avaient quitté ces cantonnements pour entrer au camp; il pousse toujours ses reconquêtes jusqu'au poteau de la grande barrière Lommel. Nos postes de cavalerie et d'infanterie l'empêchent de pénétrer plus loin.

« Le 11 de ce mois 600 hommes de soldats sont arrivés à Walkensvaert où un nouveau bataillon de 40 dragons a été également établi. Huit dragons sont entrés hier, demandant à prendre service dans nos rangs, deux d'entr'eux sont Français.

— Il vient de paraître à Arlon un nouveau journal, sous le titre de *Gazette de la province de Luxembourg*.

— On lit dans le *Journal de Luxembourg*:

« Les agents du gouvernement insurrectionnel ont arrêté, à Grevenmacher, M. Desprez, ancien employé des accises, qui passait par cette ville pour aller aux eaux. Ils ont aussi arrêté, à Schengen, M. Sauer, fils; percepteur provincial des contributions à Luxembourg, qui s'était réfugié dans le sein de sa famille qu'il n'avait pas vu depuis long-temps. »

On écrit de Paris, le 18 août:

« L'indisposition de M. de Talleyrand n'a pas eu de suite sérieuse, ne l'empêchera pas de rendre à son poste; on assure qu'il partira pour Londres dans le courant de la semaine prochaine.

« Le brave général Daumesnil, gouverneur de Vincennes, a succombé hier matin 17 août; à l'attaque du choléra.

« Des dépêches de Londres sont arrivées hier à 7 heures du soir au ministère des affaires étrangères, elles contenaient en outre deux paquets pour lord Graudville.

« Ce diplomate a eu dans la soirée une conférence avec M. d'Argout. »

Le *Journal d'Anvers*, dont le témoignage n'est point suspect, contient ce qui suit:

« Le 3 mats américain *Peru*, venant de Batavia en dernier lieu de Philadelphie, vient d'arriver à Flessingue. Ce beau navire est destiné pour notre port, on l'attend demain; ce sera le douzième américain depuis le commencement de ce mois.

« Nos bassins qui depuis cinq jours étaient presque ainsi dire déserts, se trouvent de nouveau animés par des arrivages qui se succèdent comme par enchantement. Cette fois ce ne sont pas des chrétiens mais des navires de long cours de la Nouvelle-Orléans, *New-York*, *Boston*, *Buenos-Ayres*, de la Méditerranée, de la Havane, etc., etc.; il y a eu 128 arrivages depuis le commencement de l'année, et le tonnage sera probablement le plus brillant de l'année.

« Le célèbre ci-devant rédacteur du *Journal de Commerce d'Anvers*, est à La Haye, où de concert avec A. B. Steven, il rédige le *Journal de La Haye*.

« Il a été présenté au gouvernement un projet tendant à ouvrir un canal de Blankenberg à Anvers. »

BULLETIN.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la réponse du roi au discours de M. Jamme, notre bourgmestre. On s'était efforcé d'accroître les rumeurs les plus absurdes à l'occasion du mariage royal. Suivant l'orangisme, Louis-Philippe avait fait de sa fille le prix de nouvelles concessions: le roi Léopold n'avait obtenu la main de la princesse Louise qu'à la condition de céder, entre autres choses, à toutes les exigences de la Hollande sur la question de l'Escaut. Les premiers mots du roi en touchant le sol belge, avec sa nouvelle épouse, ont au contraire exprimé des résolutions de fermeté et ses paroles à M. Jamme ont été plus explicites encore. « Nous avons droit d'exiger tout ce qu'on nous a promis, a dit S. M., nous avons fait assez de sacrifices, nous ne pouvons plus en faire d'autres. »

Ces paroles ont une grande portée; surtout après les entrevues de Compiègne.

Le discours du roi d'Angleterre, que nous avons publié hier, est d'une nature moins satisfaisante. Le 6 décembre dernier, lors de l'ouverture du parlement britannique, le roi disait:

« L'arrangement que je vous annonçai à la fin de

la dernière session pour la séparation de la Hollande et de la Belgique a été suivi d'un traité entre les cinq puissances et le roi des Belges. J'ai ordonné que ce traité fût mis sous vos yeux, aussitôt que les ratifications auront été échangées.

Un traité semblable n'a pas encore été accepté par le roi des Pays-Bas, mais je crois qu'elle n'est pas éloignée l'époque où ce souverain verra la nécessité d'accéder à un arrangement auquel les plénipotentiaires des cinq puissances ont unanimement concouru, et qui a été rédigé avec la plus soignée et la plus impartiale attention pour tous les intérêts qui s'y trouvent en jeu.

Voici tout ce que dit aujourd'hui le roi d'Angleterre sur la question belge :

Je continue de recevoir de la part de toutes les puissances étrangères, les assurances les plus amicales; et bien que je ne sois pas à même de vous annoncer l'arrangement final de la question si long-temps en litige entre la Hollande et la Belgique, et que malheureusement le conflit en Portugal entre les princes de la maison de Bragança ne soit pas terminé, j'ai la confiance qu'au moyen de l'union qui existe entre moi et mes alliés, la paix générale sera conservée.

On le voit les paroles du roi de la Grande-Bretagne nous étaient, il y a huit mois beaucoup plus favorables qu'aujourd'hui; car alors elles blâmaient et menaçaient le roi Guillaume.

La menace était évidente dans ces paroles : « Elle n'est pas éloignée l'époque où ce souverain (le roi Guillaume) se verra dans la nécessité d'accéder à un arrangement auquel les plénipotentiaires des cinq puissances ont unanimement concouru. »

Le blâme consistait à dire que le traité du 15 novembre avait été rédigé avec la plus soignée et la plus impartiale attention.

Aujourd'hui la menace et le blâme ont disparu, on se borne à annoncer qu'à la date du 16, il n'y avait point encore d'arrangement définitif entre la Belgique et la Hollande. Nous ne cesserons de le dire : le tems est contre nous.

Un journal de Londres publie une relation de la réception faite à lord Durham par l'empereur Nicolas. L'autocrate a reçu les anglais avec un luxe de prévenances, de petits soins même, qui annonce très-évidemment l'intention de flatter le gouvernement britannique. L'alliance de l'Angleterre et de la France ne dépend point heureusement de la sympathie de quelques hommes de cour : elle repose sur les intérêts les plus chers aux deux pays. (Voyez plus bas.)

Le National de Paris annonce que don Pedro vient d'obtenir des avantages importants sur l'armée de don Miguel. Les nouvelles de ce journal ont grand besoin de confirmation.

Ce qui se passe aujourd'hui en Suisse préoccupe vivement les esprits politiques. Des bruits d'invasion par les armées autrichiennes ont alarmé la nation. Les feuilles du mouvement croient l'invasion imminente et prochaine; les journaux qui professent des opinions modérées, s'efforcent de rassurer le pays. Il est cependant un fait dominant qui prouve assez que la diète helvétique elle-même a conçu des craintes assez sérieuses puisqu'elle a donné ordre à tous les cantons de tenir prêts à marcher les deux contingens fédéraux. Cette mesure donne à la Suisse une armée de 100,000 soldats.

RÉCEPTION DE LORD DURHAM PAR L'EMPEREUR NICOLAS.

Un journal anglais publie les détails suivants sur le voyage de lord Durham, ambassadeur extraordinaire de S. M. B. à Saint-Petersbourg, et sur sa réception par l'empereur de Russie.

Lord Durham est, comme on sait, M. Lambton, gendre de lord Grey; il a toujours siégé dans les rangs des wighs les plus prononcés.

Un de nos correspondans nous communique les détails suivants sur le voyage de lord Durham et sa réception à Saint-Petersbourg.

Dans notre voyage à Cronstadt, avec lord Durham et sa suite, nous nous trouvâmes au milieu d'une escadre russe, croisant en dehors de l'île de Dago, et consistant en 8 vaisseaux de ligne, 4 frégates, 1 brick et 3 goëlettes; et à notre arrivée à Cronstadt, le 14^e jour après notre départ de Sheerness, nous trouvâmes à l'ancre 1 vaisseau à 3 ponts, 5 à 2 ponts, 5 frégates et 3 corvettes, tous parfaitement équipés et n'attendant que la visite de revue de l'empereur pour prendre la mer. Aussitôt après que nous eûmes jeté

l'ancre, l'amiral, accompagné de plusieurs officiers de marine et du gouverneur de la forteresse, vint à bord pour rendre ses devoirs à lord Durham.

Le lendemain, 17 juillet, l'empereur vint de Péterhoff, sa résidence d'été, pour inspecter sa flotte. Il descendit le fleuve dans un bateau à vapeur, d'où il se mit dans son canot en arrivant près des vaisseaux; mais sa visite fut entièrement privée : point de salut, point de vivat, enfin point de cérémonie. Il tenait lui-même le gouvernail de son canot, et alla à bord de chaque bâtiment de la flotte qu'il inspecta très-minutieusement et avec la plus grande attention. S. M. envoya ensuite un de ses officiers à bord du *Talavera*, pour complimenter lord Durham sur son arrivée et pour s'informer de la santé des dames; il témoigna aussi le désir de le voir sur le bateau à vapeur, « quoiqu'en habit de voyage », étant bien aise, dit-il, de faire, sans délai et sans cérémonie connaissance avec S. S.

En conséquence, lord Durham se rendit à bord et fut reçu d'une manière très-gracieuse.

Durant l'entrevue, S. M. exprima le désir qu'elle avait de visiter le *Talavera*, et promit de fixer sa visite à un jour très-prochain. Elle quitta ensuite Cronstadt, et son départ eut lieu sans plus de cérémonie que son arrivée. Bientôt après, l'ambassadeur avec sa femme, lady Durham, ses 2 filles misses Lambton, et les officiers de la suite de S. S., quittèrent le *Talavera* et continuèrent leur voyage pour St. Pétersbourg dans le bateau à vapeur de S. M. la *Comète*, qui nous avait accompagné d'Angleterre dans ce but. La cérémonie ordinaire du salut fut observée quand S. S. quitta le vaisseau, et il est vrai de dire que son départ fut vu avec regret par tous les officiers du vaisseau; car toute sa société avait été si aimable et avait causé si peu d'embaras à tout l'équipage, que son séjour à bord fut trouvé trop court par tout le monde.

Les Russes de toutes les classes, mais particulièrement les employés du gouvernement, nous ont traités avec la plus grande civilité.

L'empereur fixa au samedi 21 juillet (nouveau style) la visite qu'il avait promis de faire à bord du *Talavera*, et en conséquence nous nous hâtâmes de rejoindre notre vaisseau pour être prêts à le recevoir.

Le temps fut magnifique dans la matinée du jour fixé pour cette visite, et de très-bonne heure la *Comète* arriva de Saint-Petersbourg, amenant lord Durham, M. Ward, secrétaire de légation, l'honorable M. Ponsonby, M. Ellice, le docteur Eden et deux gentlemen attachés à l'ambassade de lord Heytesbury, tous en grand costume diplomatique, à l'exception de l'ambassadeur lui-même qui portait l'uniforme militaire.

Un peu après dix heures, l'empereur arriva à Péterhoff, sur un bateau à vapeur, comme à son autre visite; mais cette fois il vint à découvert, et l'étendard impérial flottait. Il était accompagné d'une suite nombreuse et d'un autre bateau à vapeur d'une grande dimension et portant 22 gros canons. Comme il s'approchait, toute la flotte russe hissa ses pavillons et fit le salut, après quoi le *Talavera* fit le sien.

Alors l'empereur descendit du bateau à vapeur dans son canot, qu'il gouvernait toujours, et ayant l'étendard de l'empire à sa poupe; il visita quelques-uns de ses propres vaisseaux, après il vint à notre bord. Nous le reçûmes avec toutes les cérémonies usitées sur les vaisseaux anglais quand ils reçoivent la visite de souverains. S. M. était accompagnée de S. A. R. le prince Guillaume de Prusse, du prince d'Oldenbourg, du prince Menzikoff, du prince Urizoff et d'un nombreux et brillant état-major, dont je n'ai pu retenir tous les noms en off et en ski. En arrivant sur le pont, l'empereur toucha cordialement la main au capitaine Brown et lui dit en anglais : « Voulez-vous me permettre de voir votre vaisseau? » Je parle très-mal l'anglais. Il semble très-bien comprendre notre langue, mais par le manque d'habitude il s'exprime avec difficulté. Le fait est qu'il parle habituellement français ou allemand aux étrangers, mais comme le capitaine Brown n'entend aucune de ces deux langues, S. M. fut obligée de lui parler anglais, et s'en tira assez bien. On la conduisit par tout le vaisseau qu'elle examina très-minutieusement, et fit plusieurs questions qui prouvent ses connaissances en marine qui sont réellement surprenantes, surtout quant à ce qui concerne la marine anglaise. Il s'informa nominativement de M. Blake, constructeur célèbre du chantier de Portsmouth, et fit quelques remarques sur les améliorations qu'il se proposait de faire. Il parla aussi du constructeur de Devonport.

Il y a à bord du *Talavera* une pièce de 68 qu'il examina avec beaucoup d'attention, et la vit manoeuvrer dans tous les sens. Il sembla charmé de la facilité avec laquelle cette lourde pièce était manoeuvrée par peu d'hommes, et, prenant un levier, il essaya de soulever la pièce et s'écria : « Oh! c'est bien facile. » Pendant que l'empereur était à examiner les dépôts de munitions et de vivres, on sonna les huit coups de cloches (midi). Il est d'usage dans la marine britannique que les matelots dînent à midi précis, et jamais, excepté dans les cas de nécessité urgente, ils n'attendent une minute de plus; cet usage fut suivi sur notre vaisseau, nonobstant la présence de l'empereur; et lorsqu'il monta sur le pont, l'équipage était à dîner; il en parut charmé; il voulut goûter la soupe et le bœuf, et dit : « C'est fort bon; maintenant avez-vous du rhum ou du whiskey? » Le capitaine dit : « V. M. trouvera des rafraîchissements dans la chambre. » « Non, non, reprit-il, ce n'est pas ce que je veux dire; je veux dire que je désire boire avec l'équipage. En conséquence on lui présenta un verre de grog qu'il avala en disant : « Je bois à la santé du roi Guillaume IV et de tout son peuple! »

Dans le magasin des munitions, des outils de charpentiers avaient été arrangés de manière à former ces mots : Dieu bénisse le roi! En les lisant, l'empereur s'écria : Dieu bénisse le roi! je le dis, Dieu le bénisse, c'est un de mes bons amis. Il y avait dans la manière dont il prononça ces paroles quelque chose de si franc, de si naturel et en même temps de si cordial, qu'il gagna tous les cœurs; quant

au capitaine Brown, dès ce moment, il oublia l'empereur et traita S. M. comme un brave marin anglais traiterait un confrère aimant son roi et son pays autant que lui-même. L'empereur le traita de même, et tout le temps qu'ils se trouvèrent ensemble, ils conservèrent ce degré de cordialité, qui a dû autant flatter le capitaine Brown qu'il a dû surprendre tous les courtisans russes.

L'empereur se montra hautement satisfait de tout ce qu'il vit, ainsi que de la réception qui lui fut faite, et nous eûmes lieu d'être aussi bien satisfaits; car ses manières étaient si aisées, si affables, et montraient un si grand désir de plaire, qu'il eût été impossible de ne pas en être satisfaits. Il fit quelques questions à tous les officiers qui lui furent présentés, et toucha la main aux jeunes aspirans qui eurent cet honneur.

Avant de quitter le vaisseau, l'empereur dit : « Capitaine, je vous remercie infiniment de votre politesse à mon égard; vous m'avez tout fait voir. Maintenant, je n'ai rien à vous montrer en retour que mes gardes, il faut attendre jusqu'à mercredi : vous viendrez au camp avec vos officiers, et je vous ferai voir mes gardes. » Alors il invita le capitaine Brown et le commandant Herringham à aller dîner le lendemain à Péterhoff, et, serrant cordialement la main du capitaine, il quitta le vaisseau. Les mêmes honneurs lui furent rendus qu'à son arrivée; l'étendard impérial étant de nouveau hissé sur le bateau à vapeur, toute la flotte le salua de nouvelles salves, et S. M. retourna à Péterhoff.

L'empereur a laissé en cadeau à l'équipage de notre vaisseau 1,000 ducats, ce qui fait à peu près 500 livres stér. Dans la soirée, nous retournâmes à St. Pétersbourg. Le lendemain dimanche était le jour fixé par l'empereur pour la réception de lord Durham à Péterhoff; en conséquence, S. S. partit de Pétersbourg pour cette résidence, accompagnée de lady Durham, des deux misses Lambton, du capitaine Brown et du commandant Herringham qui tous étaient invités au dîner. L'ambassadeur eut une audience de l'empereur dans laquelle il présenta ses lettres de créance, et les dames eurent une audience particulière de l'impératrice immédiatement avant le dîner. Ces présentations furent faites par le grand-maître des cérémonies et accompagnées de toute l'étiquette usitée à la cour.

Soixante personnes eurent l'honneur de dîner avec LL. MM.; le dîner eut lieu à quatre heures et fut suivi d'un bal et d'un souper où se trouvaient environ 150 personnes. Il y avait des lits préparés au palais pour l'ambassadeur et sa suite, mais ils préférèrent retourner à Pétersbourg où ils ne firent de retour que lundi à 5 heures du matin; la distance est d'environ 18 milles anglais.

Avant de prendre congé, l'empereur rappela au capitaine Brown sa promesse d'aller visiter le camp mercredi, avec ses officiers. Ce jour-là de très-bonne heure, une grande partie d'entre nous quitta St. Pétersbourg pour se rendre à Krasnoë-Selo, sorte de village militaire, à seize milles de la capitale, dans le voisinage immédiat duquel la garde impériale est campée. Il y a dans ce village plusieurs maisons appartenant à l'empereur et qui sont disposées pour y recevoir la cour. Les ambassadeurs et autres étrangers de distinction furent invités à assister à la revue.

A notre arrivée à Krasnoë-Selo, nous trouvâmes un aide-camp de l'empereur qui nous conduisit dans une maison préparée pour nous recevoir. Cette maison se trouvait exactement vis-à-vis de celle occupée par l'empereur; nous y trouvâmes toutes sortes de rafraîchissements, enfin tout ce que nous pouvions désirer. Les voitures de la cour furent envoyées pour nous conduire au camp, où nous trouvâmes des chevaux de main disposés pour notre usage.

Quelque temps après notre arrivée au camp, l'empereur y parut, accompagné du prince Guillaume de Prusse, S. M. était suivie de tous les ministres des cours étrangères qui sont militaires, et d'un état-major extrêmement brillant et nombreux.

Son fils, le grand-duc Alexandre, était aussi à la revue. La garde impériale qui est campée dans cet endroit se montait, d'après ce que nous avons appris, à 30,000 hommes. Ce jour-là, S. M. a passé la revue de la première division, forte de 16,000 hommes, avec 52 pièces d'artillerie. Il y eut une petite guerre et différentes évolutions que je ne saurais vous décrire. L'artillerie était admirable et servie avec toute l'habileté désirable. Je ne saurais vous exprimer les attentions extraordinaires qu'eut pour nous S. M. I. Rien ne saurait être plus flatteur pour la nation anglaise que les égards empressés d'un empereur de Russie envers les officiers d'un de ses vaisseaux, et cela en présence de tous les ambassadeurs étrangers près la cour de S. M., et devant l'élite de nos armées.

S. M. ne nous a pas perdus de vue un seul instant pendant tout le temps de la revue, et quand par un mouvement soudain des troupes nous nous trouvâmes mal placés, il envoyait un de ses aides-camp pour nous conduire dans une position plus favorable, et enfin le comte Orloff lui-même fut envoyé par l'empereur pour donner l'ordre à nos postillons de nous mener près de S. M. partout où elle se porterait. Nous la suivîmes en conséquence sur une hauteur dominant tout le camp, où elle se plaça pour voir défiler les troupes qui rentraient dans leurs quartiers. Chaque régiment marchait en carré, et elle leur adressait à tous quelques paroles bienveillantes, telles que : « Très-bien! enfans! » et les soldats faisaient entendre ces acclamations : « Très-bien! merci, notre père. Nous vivrons et mourrons pour vous! » Et ils applaudissaient.

C'est ainsi que toute la division rentra au camp, psalmodiant une espèce de mélodie sauvage qui produisit, à nos oreilles qui n'y étaient pas habituées, un effet extraordinaire. L'empereur, se tournant alors vers le capitaine Brown, lui dit : « Capitaine, j'espère que vous êtes satisfait. Je n'ai plus rien à vous montrer pour aujourd'hui; mais donnez-moi douze heures demain, je ne vous demande que douze heures, et je vous montrerai ma cavalerie. » Il était impossible de résister, quand même on aurait dû encourir une réprimande de l'amiral pour le retard. Alors, s'adressant à nous, S. M. nous dit : « Messieurs, j'espère que vous avez été contents. »

« Nous revînmes alors à notre logement où nous trouvâmes un second déjeuner, suivant l'usage russe, préparé pour nous. Dans le cours de l'après-midi, l'empereur envoya plusieurs fois un gentilhomme de sa maison pour s'informer si nous ne manquions de rien, et il nous fit dire aussi que nous étions tous attendus à dîner à la table préparée pour les ambassadeurs étrangers. En conséquence nous dînâmes à cette table. Le repas, comme on peut s'y attendre, était magnifique. L'ambassadeur français, le maréchal Mortier, présidait, placé au haut de la table, et l'ambassadeur d'Autriche au bas.

« Il pourra paraître ennuyeux que je vous dise que tout le monde s'étudiait à nous traiter avec la plus grande distinction et civilité; mais je ne dois pas omettre de citer les noms du maréchal Mortier et du baron Dornburg, ministre de Hanovre, qui furent excessivement gracieux et attentifs pour nous. Je dois aussi faire mention des civilités que nous reçûmes du prince Mentzickoff et du comte Orloff, qui regrettaient tous les deux que leur service auprès de l'empereur les empêchait de mieux exercer à notre égard cette hospitalité qu'ils étaient si enchantés de remplir envers des officiers anglais. Le comte Orloff nous dit qu'il ne pourrait jamais oublier la bienveillance et l'aimable accueil qu'il avait récemment reçus en Angleterre. « Mais, croyez bien, ajouta-t-il, qu'il suffit ici d'être Anglais pour attirer le respect et l'attention, sans distinction de rang ou d'opinion. » Quant à la vérité de cette assertion, nous pouvons en rendre un ample témoignage.

« De ce camp nous reçûmes un autre message de l'impératrice, qui désirait nous avoir à un thé qu'elle donnait à huit heures à la tente impériale; après quoi nous accompagnâmes LL. MM. et toute la cour sur une position élevée, au centre du camp, où, à un signal donné par une fusée, les soldats parurent tous, dans leurs vêtements du soir, sur le devant de leurs tentes, qui s'étendaient à perte de vue. La soirée était superbe, et le silence le plus profond régnait dans tout le camp. L'empereur descendit de sa voiture la tête découverte, et le prêtre, se tenant debout, offrit à Dieu la prière du soir, à laquelle s'unirent des milliers d'assistans.

« Le jour suivant, dans la matinée, nous étions encore sur l'emplacement des manœuvres, et S. M. vint, accompagnée comme la veille, et passa en revue environ 12,000 hommes de sa cavalerie. Ce spectacle était encore plus beau que celui de la veille, et il m'est également impossible de le décrire. L'empereur commandait lui-même et ordonnait toutes les manœuvres, de manière à prouver qu'il était parfaitement dans son élément. Il dit à M. Brown: « Capitaine, je ne puis pas faire manœuvrer un vaisseau comme vous; » mais, quant à ces exercices-là, je m'y connais. » On fit exécuter à quelques Circassiens et à quelques cosaques leurs exercices particuliers qui sont très-curieux. Ces Circassiens sont, à ce que je crois, un corps de la garde du jeune grand-duc; leur aspect est très-remarquable, car ils portent une armure d'acier. Leur adresse à atteindre un but, lorsque leurs chevaux sont lancés au grand galop, est vraiment surprenante.

« S. M. nous traita ce jour-là avec la même distinction que la veille; après la revue, elle embrassa le capitaine Brown, et lui dit :

« Capitaine, je suis bien aise d'avoir fait votre connaissance; que Dieu vous conserve! Lorsque vous verrez votre roi, assurez-le de ma plus haute considération, et dites-lui que je prie pour lui chaque soir. »

« Ensuite, s'approchant de nous, il nous dit :

« Messieurs, je vois avec plaisir que cette revue vous a amusés. Je serai toujours fort content de vous revoir. »

« Adieu. »

« L'impératrice elle-même tendit la main au capitaine Brown en lui disant :

« Capitaine, je serai bien aise de vous revoir. »

« Ensuite nous retournâmes à Krasnoé, où nous nous dirigeâmes avec les ambassadeurs étrangers. Puis nous nous remîmes en route pour St.-Petersbourg, où nous fûmes encore splendidement traités par notre ambassadeur, lord Durham; et le lendemain matin, étant retournés à bord du *Talavera*, nous mîmes à la voile pour revenir dans notre pays, regrettant extrêmement que notre visite en Russie ait été aussi courte. »

ETAT CIVIL DE LIEGE du 20 août.

Naissances : 4 garçons, 2 filles.

Décès : 4 garçons, 4 filles, 4 hommes, 4 femmes, savoir : Laurent Morlet, âgé de 70 ans, journalier, pont Saint-Nicolas, célibataire. — Marie Joseph Beaugard, âgée de 78 ans, rue Lulai du Collège, épouse de Thomas Waseige. — Anne Marie Polonoky, âgée de 53 ans, couturière, sur les Fossés, épouse en 2^e noces de Jean Michel Collette. — Marie Catherine Hontlet, âgée de 46 ans, boulangère, rue Saint-Hubert, épouse de Nicolas Joseph Monon. — Anne Marie Closset, âgée de 48 ans, cultivatrice, rue du Calvaire.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

SOCIÉTÉ D'HARMONIE.

Jeudi, 23 août, HARMONIE et BAL.
Les billets de dames se distribuent chez HUTOY, rue du Stalon, et ceux d'étrangers, chez les commissaires d'ordre.
Messieurs les associés sont priés de se munir de leurs cartes personnelles.
Par la commission, le secrétaire, J. J. COLLETTE.

Des SERINS, dits *Canaris*, de la plus belle espèce, à VENDRE chez T. HOFFER, au Jambon, rue des Mineurs, n. 514.

() EXPOSITION ÉLÉMENTAIRE DE LA RELIGION, par l'abbé G. MOENS, 4 vol. in-42. Prix 50 c., se vend chez J.-A. LATOUR, imprimeur-libraire, rue du Pont-d'Ile.

Jean Baptiste Nicolas et François Alexandre Gaulard frères, fondeurs de cloches, province de Limbourg, à Tongres.

Les deux frères GAULARD ci-dessus anciens fondeurs de famille et de pratique, ont l'honneur d'offrir leurs services, pour la fonte et refonte des cloches de toutes grosseurs et dimensions, ils les rendent au ton que l'on peut désirer au dire d'experts même musiciens, les livrent sans défaut et en toute perfection, les garantissent sur tout, et accordent des facilités de paiement. 313

() VENTE PAR CONTINUATION, en la demeure de M. Receveur, située à Liège, rue Hors-Château, n° 242, par le ministère de M^e BERTRAND, notaire.

Le 21 août, à 2 heures précises, on vendra vins vieux de Bourgogne, du Rhin, de Bordeaux, de Cumière et autres, le tout en grande quantité, en cercles et en bouteilles, tonneaux et flacons vuidés, vieux sacs en toile, chaudières en cuivre, cuves de macération, chevaux, demi-fortune, cabriolet, gaillot, harnais, planches en chêne, vieux cuivre, etc., etc.

Les 22 et 23 août, à 2 heures, on vendra le restant des Marchandises d'aunage, consistant en une forte quantité de toiles, cotonnades, percale, basin, coton siamoise, mouchoirs, etc.; poids, balances et autres ustensiles de commerce et un beau comptoir. Le tout au comptant.

Et ledit jour 23 août, à 10 heures du matin, en l'étude dudit M^e BERTRAND, place St-Pierre, il sera procédé à la LOCATION à l'enclère, pour le terme de 3 ans, d'une MAISON, n° 95, avec distillerie et un beau jardin, située à Liège, faubourg et quai St-Léonard.

() A VENDRE POUR SORTIR DE L'INDIVISION.

Le lundi 10 septembre 1832, à dix heures, M^e DUSART, notaire à Liège, VENDRA aux enchères publiques, en son étude rue Féronstrée, n° 569, les immeubles d'origine patrimoniale dont la désignation suit :

1^{er} Lot. — Une belle ferme rebâtie à neuf, située près de Chaineux, commune de Battice, occupée par le sieur Guilloit, avec environ dix sept bonniers de prairies, plantées de beaux arbres fruitiers, traversées par des ruisseaux, joignant à MM. Xhibitte et Beguin, ayant des bâtimens à pouvoir y faire un quartier de maître et dont le revenu est de 900 fls. 20 cents.

2^e Lot. — Une maison sise à Herve, rue Poitierue, n° 414, joignant à MM. Cox et Leruitte.

La mise à prix du 1^{er} lot est de 25,000 fls. et celle du second de 1650. Il y a facilité et sécurité pour acquérir.

S'adresser audit notaire DUSART pour voir les conditions.

VENTE PAR SUITE DE SURENCHÈRE.

Ensuite de surenchère, les IMMEUBLES dont le détail suit :

1^o Une prairie de 65 perches 38 aunes, sise à Crotteux, commune de Mons, sur la mise à prix de 840 fl.

2^o Une pièce de terre de 106 perches 69 aunes, située à Mons, en lieu dit près du Dernier-Patard, sur la mise à prix de 4394 fls. 25 cents.

3^o Enfin, une pièce de terre de 78 perches 46 aunes, située à Horion-Rozémont, en lieu dit Quatre-Fossés, sur la mise à prix de 819 fl., seront remis en vente publique par-devant M. le juge de paix du canton de Hologne aux Pierres, en la demeure de la veuve Hubert Delfosse, à la barrière à Hologne-aux-Pierres, par le ministère du notaire FRANCKEN, le vendredi 31 août 1832, à midi, appartenant aux enfans héritiers bénéficiaires de feus Jean Joseph Renon et d'Anne Dieudonnée Humblet, de Hognouille. 317

() ADJUDICATION D'UNE BELLE FERME.

Le jeudi 30 août 1832, dix heures du matin, pardevant M^e BERTRAND, notaire à Liège, en son étude place Saint-Pierre, il sera procédé à la VENTE définitive aux enchères publiques d'une belle ferme avec 11 1/2 bonniers de prairies et 22 bonniers de terres de labourables, de 1^{re} et 2^e classes et ne formant qu'un ensemble. Les bâtimens sont couverts en ardoises et dans le meilleur état.

Cette belle propriété, libre de charges et d'origine patrimoniale, est située au Fawctay, commune de Cerexhe-Heuseux, l'adjudicataire ne payera comptant que le 1/4 du prix, il lui sera accordé plusieurs années pour le paiement des trois autres quarts, avec faculté de les anticiper.

La carte figurative de ces immeubles, les titres de propriété et le cahier des charges et conditions de la vente sont déposés en l'étude dudit M^e BERTRAND, notaire.

A RENDRE ou LOUER pour en jouir de suite, une belle MAISON bâtie à neuf propre, soit à un rentier ou à tout commerce, avec très beaux salons et très belles cheminées en marbre, le tout à la moderne; à côté de cette maison se trouve un terrain propre à faire un jardin ou grande cour, avec écurie et remise si on le désire.

Cette maison est située coin des rues de la Cathédrale et de l'Université. S'adresser pour renseignements prix et conditions au n° 904, place du Grand-Marché. 264

Une FILLE de quartier peut se présenter au n° 59, sous la Petite-Tour. 318

IMMEUBLES A VENDRE pour sortir de l'indivision.

1^o Deux maisons sises rue de la Régence, cotées 718 et 719.
2^o Deux maisons sises rue du Verd-Bois, cotées 342 et 343.
3^o Trois maisons sises rue de la Botte, sur Meuse, cotées 407, 408 et 409.

4^o Une maison sise rue Charavoie, cotée 476.
5^o Deux verges grandes de cottillage, situées à la Bouche en lieu Ruelle des Anes.

6^o Deux verges et demi grandes de prairie, situées en la commune de Hersta, en lieu dit au Doya.

7^o Quatre bonniers trois verges grandes de terre, en deux pièces, situées en la commune d'Awans.

8^o Une pièce de terre, contenant onze verges et deux grandes, située en la commune de Spa, en lieu dit W. chaisy.

9^o Deux pièces de terre, situées en lieu dit à Berrin, audit Spa, contenant l'une 3 1/2 verges grandes, et l'autre trois verges grandes et quinze petites.

10^o Une prairie, sise audit Spa, de quatre verges grandes et deux petites.

11^o Une pièce de terre et une prairie, situées Thierde-Roche, à Spa, contenant l'une six verges grandes quatre petites, et l'autre quatre verges grandes dix-sept petites.

S'adresser pour connaître les prix et conditions à M. HUGO SARD FORGEUR, rue de la Régence, à Liège.

Il sera procédé le 28 du courant, par devant M. le directeur de l'arsenal de construction à Anvers, à l'adjudication publique d'une partie de bois de construction et de différents matériaux et ustensiles nécessaires pour le service dudit arsenal.

Le cahier des charges et conditions auxquelles cette adjudication aura lieu est déposé à la deuxième division des bureaux de l'administration provinciale, où il pourra en être pris communication.

A Liège, le 21 août 1832.

Pour le gouverneur : le député des états, H. Bousquet.

Beau QUARTIER à LOUER rue Puits-en-Sock, n° 50 Outre-Meuse, on le passerait à une ou deux personnes en quilles, à 6 francs par mois, avec pension si on le désire.

COMMERCE.

Bourse de Paris, du 18 août. — Rentes, 5 p. 0/0, jouiss. du 22 mars 1830, 99 fr. 40 c. — 4 1/2 p. 0/0, jouiss. du 22 sept., 00 fr. 00 c. — Rentes, 3 p. 0/0, jouiss. du 22 juin 1830, 69 fr. 35 — Actions de la banque, 1650 fr. 00 c. — Certif. Falconnet 84 fr. 60 c. — Emprunt d'Espagne 1830, 00 0/0. — Emprunt d'Haiti, 000 fr. 00 c. — Emprunt rom. 80 1/4. — Emprunt Belge 77 5/8.

Bourse d'Amsterdam, du 18 août. — Dette active, 3/8 00/00 0/0; idem différée 00. — Bill. de change 17 1/2 0/0. — Syndiat d'amor. 74 0/0 00, idem 3 1/2 0/0. — Rente remb. 2 1/2, 00. — Act. Société de comm. 00 0/0. — Bus. Hope et C^e, 96 97 1/4 6; idem ins. gr. li. 00 0/0. — idem C. Ham., 00 0/0; idem em. à L. 00 0/0. — Dan. à L. 00 0/0. — Ren. franc. 0 1/2, 69 1/4 0/0. — Métall. 85 1/2. — Naples Falc. 75 3/8; idem à Lond., 00. — Perp. à Amst. 50 7/8 0/00 — A. R., 1^{re} levée, 000. — Rente perp., 00 0/0. — Lots de Pologne, 00 0. — Brésil, 00 0/0. — Grec, 2^e levée, 0 0/0. — Contr. de guerre 00 0/0. — Bill. du trésor 99 1/2 0/0.

Bourse d'Anvers du 20 août.

Changes. — L'Amsterdam court jours 5/8 av. P.; Rotterdam court jours 1/2 av. et P.; Paris c. j. 1/8 b.; Londres court jours 40/10 1/2 P. 2 mois 40/8; Hambourg c. j. 35 1/2; Erankfurt manque.

Change.	a courts jours	à 2 mois.	à 3 mois.
Amsterdam	1/2 0/0 av.		
Londres.	42 27 1/2	P 42 20	A
Paris.	47 5/16	P 47 1/16	A
Francfort.	36	A 35 7/8	A
Hambourg.	35 1/2	35 3/8	

Escompte 3 0/0 av.

Cours des Effets.

Belgique	Empr. de 40 mill., 5 d'intérêt,	99 00/00
	Empr. de 42 mill.,	98 1/2 A.
	Empr. de 24 mill.,	75 1/2
	Dette active,	97 3/4 A.
	Oblig. de Entr.,	00 0 00.
Hollande.	Dette active,	00 0/0.
	Oblig. synd.,	4 1/2 00
	Rent. remb.,	84 1/2 et 88 0/0.

Arrivages au port d'Anvers, des 19 et 20 août.

Le brik belge Rubbens, cap. Hamilton, ven. de Havre, chargé de café et sucre.

Le brik améric. Cybel, cap Appling, ven. de la Nouvelle-Orléans, chargé de café et tabac.

Le brik améric. Sally et Esthar, cap. Mackie, ven. de New-York, chargé de sucre, café et coton.

Le brik anglais Newton, cap. Belle, ven. de New-York, chargé de tabac et potasse.

Le kof hanov. Gebine, cap. Gardes, venant du Havre, chargé de cuir.

Le smak belge Frederick, cap. Wagenaer, ven. de Marseilles, chargé de sel.

Trois navires chargés de céréales.

Prix des grains au marché de Liège du 20 août.

Froement, la rasière P. B., 40 fl. 46 c.
Seigle, id. 7 fl. 00 c.

H. Lignac impr. du Journal, rue du Pot d'or n° 622, à Liège.